

***Les Maisons des Bonaparte.***  
***Paris, 1795-1804***  
***Architecture, histoire sociale et histoire du goût***

Une exposition du Musée national de la Maison Bonaparte.  
5 avril - 7 juillet 2013

Avant la proclamation de l'Empire, Napoléon Bonaparte : héros des campagnes d'Italie et d'Égypte, et sa famille vont acquérir à titre privé des demeures parmi les plus originales qu'aient pu concevoir les architectes de leur temps.

La plupart sont situées dans le quartier situé à l'ouest de la Chaussée d'Antin (ou rue du Mont-Blanc), Bonaparte n'y vit pas d'un bon où il son oncle Fesch s'y installer, car « *ce quartier de danseuses et de petits maîtres ne convenait pas à la demeure d'un prêtre*. En effet, ce quartier à la mode avait été investi par de grands seigneurs (Orléans, Montmorency), des fermiers généraux (La Popelinière, mécène de Rameau) et des danseuses (La Guimard, la Dervieux,) faisant de leurs demeures « les enfants naturels de l'affairisme et de la galanterie » (Jean-Marie Pérouse de Montclos). Pourtant, l'image de jeunesse, de vie, d'élégance et d'innovation du quartier fit que toute la tribu Bonaparte s'en rapprochait.

Tout se passe comme si les Bonaparte avaient recherché dans un quartier nouveau, des maisons construites par les meilleurs architectes des deux décennies précédentes, et qui réunissaient un goût néoclassique affirmé, mais aussi une grande invention dans la distribution et le décor, et des demeures très agréables à vivre par la place qu'elles laissaient aux jardins ou aux bains par exemple. En cela, leur goût s'accorde avec les partis retenus par l'extraordinaire architecte « révolutionnaire » Claude-Nicolas Ledoux et ses contemporains, Brongniart ou Bélanger. .

Certaines de ces demeures ont disparu : L'exposition permettra ainsi de découvrir le mythique petit hôtel de la rue Chantereine (rue de la Victoire) qui abrita le ménage naissant de Napoléon et de Joséphine, la préparation du 18 brumaire, et qui fut la seule demeure parisienne que Napoléon Bonaparte posséda vraiment à titre privé. (*Le Musée de Malmaison prépare pour 2013 une exposition qui lui sera entièrement dédiée*). Joséphine et lui y résident dans ces mêmes années où Laetitia et son frère Fesch renouvellent le mobilier de la Maison d'Ajaccio avec des meubles achetés à Marseille ou à Milan. Ce sont aussi l'hôtel Thélusson, résidence de Caroline et de Murat, qui était considéré à l'époque comme la plus belle maison de Paris, ou l'hôtel de Melle Dervieux, danseuse de son état, qui avait le caprice de se baigner en musique dans des bains de style antique d'une élégance extrême, et d'y recevoir très librement l'élite la plus mélangée.

D'autres existent encore, et situées dans des quartiers plus centraux, elles ont été transformées en ambassades ou en ministères. Ainsi, elles assurent toujours les fonctions de prestige, de réception et de représentation qui étaient les leurs au temps où les jeunes Bonaparte y menaient une vie fastueuse : ce sont l'hôtel de Charost : demeure de Pauline devenue ambassade de Grande-Bretagne, ou l'hôtel d'Eugène de Beauharnais : ambassade d'Allemagne. L'hôtel de Brienne, après avoir abrité Lucien et sa sœur Elisa, puis Madame Mère, est devenu le ministère de la Défense.

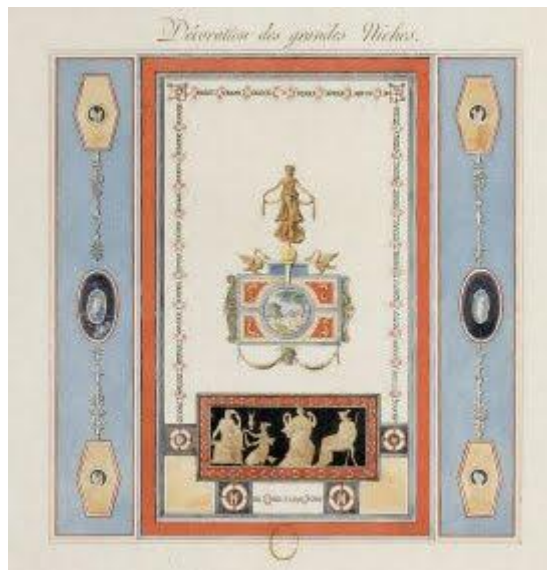
D'une manière schématique et forcément approximative, on peut dire que de 1796 à 1799, ils sont absolument libres de choisir les maisons qui ont leur préférence. De 1799 à 1802 (Consulat à vie), ils achètent des hôtels qui sont parmi les édifices les plus originaux du temps et considérés comme les chefs-d'œuvre de l'architecture française du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; de 1803 à 1804, ils commencent à être obligés de vivre dans des hôtels qui leur offrent le décorum et les espaces de réception et d'apparat nécessaires au train de vie de membres de la famille d'un quasi souverain : Napoléon Bonaparte, Premier Consul à vie de la République. Louis et Hortense, par exemple, devront abandonner la demeure de la danseuse Dervieux et son vaste appartement de bains, pour une demeure qui abrite salons et antichambres « d'étiquette » en nombre suffisant.

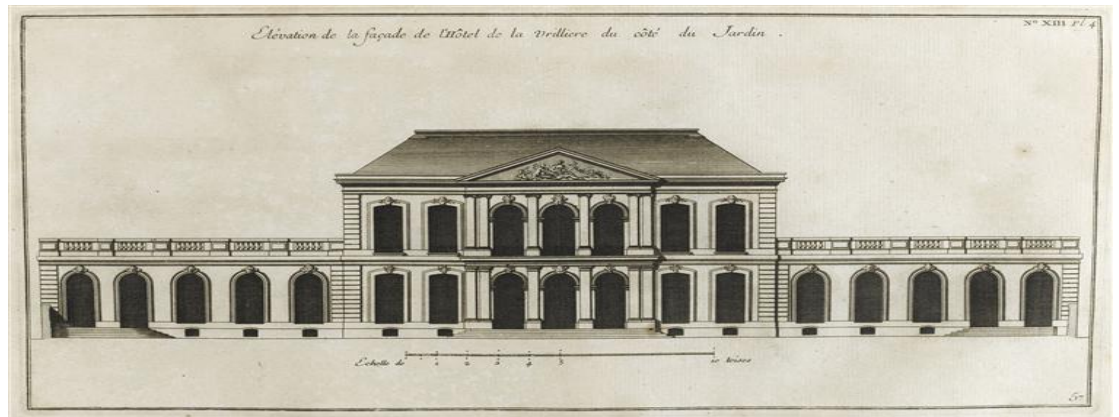
Pauline n'est pas encore princesse impériale, mais déjà princesse Borghèse. Fesch est élevé au cardinalat en 1803, avant la proclamation de l'Empire le 18 mai 1804. Lors d'une messe à Saint-Cloud, le 26 septembre 1802, Madame Bonaparte (Joséphine) a le pas sur les deux autres consuls. En mars 1802 est édicté le premier règlement relatif à l'étiquette des cérémonies du Consulat, bien avant le protocole de la Cour impériale. Ils sont très jeunes : Caroline a vingt ans lorsqu'elle devient propriétaire de l'hôtel Thélusson. Pauline, Louis et Eugène ont à peine plus lorsqu'ils aménagent dans leurs splendides demeures. Les heures sombres de la Révolution sont derrière eux, la licence des Merveilleuses du Directoire fascine sans doute ces jeunes Ajacciens qui oscillent constamment entre les plaisirs que les années difficiles de leur jeunesse leur ont refusés et l'obligation de tenir un rang déterminé par le statut de leur frère.

Nous ne traitons évidemment pas ici des anciennes résidences royales mises à la disposition de l'Empereur, même si leurs décors et leur distribution témoignent des goûts du grand homme. Ni même de leurs résidences de campagne, (Malmaison par ex.). Les demeures retenues sont celles choisies par les Napoléonides arrivant à Paris, pour leur permettre d'affirmer, par delà pouvoir et argent, leur aptitude à distinguer l'œuvre d'architectes de premier plan réunissant tant le goût officiel pour l'Antiquité que la fantaisie, sinon le caprice, qui sont l'apanage des élites en place ; un penchant pour une architecture grandiose et de représentation pouvant néanmoins se décliner en espaces d'épanouissement personnel, de loisirs et de plaisirs.



*Bains de la maison Dervieux. (Bélangier 1778)*



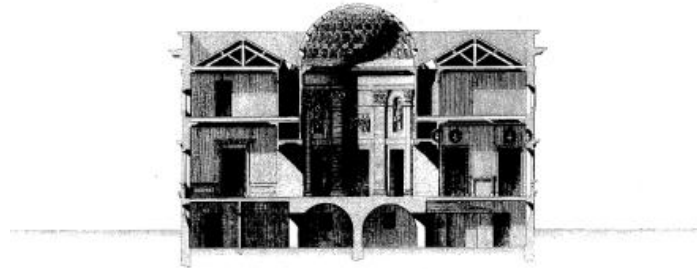


*Hôtel de Brienne*, (anc. La Vrillière, puis Conti ; 1724, Debias-Aubry)  
Acquis en 1802 par Lucien Bonaparte.



*L'hôtel Thélusson*, (1778, Ledoux) acquis en 1802 par Caroline et Joachim Murat..

*Maison de Monsieur le Président Hocquart  
Coupe*

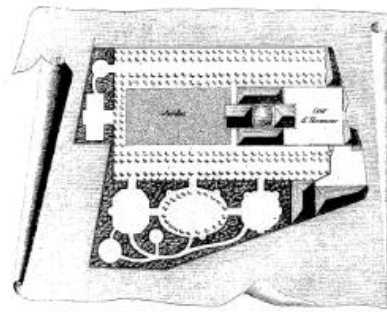


*Elevation*



*Echelle de 0 à 10 Toises*

*Plan General*



*Echelle de 0 à 10 Toises*

***Hôtel Hocquart de Montfermeil*** (Ledoux, 1764)  
Acquis par Joseph Fesch en 1800.



***Hôtel de la rue de la Victoire,***

Acquis par Napoléon Bonaparte en 1798. Loué à l'actrice Julie Carreau (épouse de Talma).  
par Joséphine depuis 1795, c'est la seule demeure que Napoléon Bonaparte a possédée à titre  
privé à Paris.

### *Les aquarelles de Christian Bénilan*

L'exposition présente également neuf aquarelles représentant des demeures existantes ou disparues des Bonaparte, et quatre chefs-d'œuvre de l'architecture française du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui ont pu les inspirer. Ces aquarelles sont dues à Christian Benilan, architecte-urbaniste en chef de l'État, qui a entrepris depuis des années de redonner vie aux demeures disparues de Île-de-France, et a volontiers participé à cette évocation.



Ch. Benilan : *la maison de Melle Dervieux* (1777, Brongniart), devenue en 1802 la résidence de Louis Bonaparte.